

# Les débuts du Sou de l'Écolier

par Paul-M. Paré

C'est au 13<sup>e</sup> Congrès de l'Association Canado-Américaine tenu à Manchester les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1924 que l'ACA lançait une nouvelle caisse pour venir en aide à la jeunesse étudiante franco-américaine. Et ce sont des paroles pleines de passion qui accueillaient la proposition de former "une caisse du Sou de l'Écolier", proposition qui serait d'ailleurs acceptée à l'unanimité.

En relisant le procès-verbal de ce Congrès, on a l'impression que la survivance même du groupement franco-américain dépendait de la création d'un fonds voué aux oeuvres d'éducation. On peut voir aussi l'attachement que les fondateurs du Sou de l'Écolier nourrissaient pour les institutions du Québec. "Pour assurer la survivance de notre élément en ce pays, l'un des meilleurs moyens consiste dans la formation d'une élite. Cette élite, nous l'obtiendrons par l'éducation puisée surtout dans les collèges du Canada, où nos enfants seront en contact avec...un enseignement conforme à nos traditions, nos croyances et nos aspirations." Ainsi se prononçait le Dr Gaspard Boucher de Woonsocket, R.I. un des délégués au Congrès. "Je ne vois pas qu'une Association comme la nôtre puisse faire une meilleure oeuvre," ajoutait-il. Neufs autres délégués prenaient la parole pour appuyer la proposition.

L'enthousiasme des délégués s'est soutenu pendant les mois suivants. Un des délégués, Joseph Dumont de Berlin, N.H., retournait à l'Association son chèque de \$12 (une partie de ses frais de participation au Congrès) avec prière de le déposer dans la caisse du Sou de l'Écolier. Ce montant devenait le premier don au Fonds d'éducation.

À la réunion de l'exécutif du 15 octobre 1924, le président général Elphège Daignault, le trésorier général J.-A. Boivin, et le médecin général Damase Caron déposaient \$100 chacun dans la caisse du Sou de l'Écolier. On accusait aussi réception d'une contribution de \$100 du Curé W.-A. Prince de Woonsocket. Au début novembre la Villa des Alliées de Manchester faisait une "humble offrande" de \$100, devenant ainsi la première cour à contribuer au Fonds d'éducation. Suivait de près un don de \$100 de la Cour Napoléon de Woonsocket. Ces dons s'ajoutaient à la base financière du fonds qui provenait d'une contribution de 25 sous par année par membre payable en décembre de chaque année.

En juillet 1925 on comptait un montant suffisant pour octroyer les premières bourses. Les règlements publiés dans *Le Canado-Américain* stipulaient que les candidats devraient avoir au moins 11 ans, être du sexe masculin\* et enfant d'un membre ACA depuis un an. Les membres de la Haute-Cour ont ajouté que l'ACA devrait favoriser les collèges classiques du Québec.

Cette première année, il y avait 64 demandes de bourses. Les directeurs avaient de l'argent que pour 17 bourses, ce qu'ils ont fait. Un an plus tard, on rapportait dans *Le Canado-Américain* que les membres de la première "classe" du Fonds d'éducation ACA avaient tous passé leurs examens de fin d'année avec succès, que les 17 boursiers avaient reçu la somme globale de \$3,155.88 pour frais de scolarité et de pension, pour leurs transports et même pour certaines dépenses médicales - en tout une moyenne de \$185 par étudiant. On arrivait à la conclusion que c'était un bon investissement.

Quelques années plus tard cet investissement commençait à produire des résultats. En 1932, Paul-Émile Doyon de Grand-Mère était ordonné prêtre pour le diocèse de Trois-Rivières. Il faisait partie de la première "classe" de boursiers ACA et il devenait le premier boursier ACA à parvenir à la prêtrise. Il fut suivi en 1934 par Valmore Marceau de Somersworth, N.H., qui fut ordonné pour le diocèse de Manchester et devint ainsi le premier boursier franco-américain ordonné prêtre.

En 1936 le premier avocat parmi nos boursiers fut Philippe Biron de Manchester, tandis qu'en 1941 deux boursiers ACA devinrent nos premiers médecins: Paul Fortier de Lewiston, Maine qui fut aussi vice-président général de la Société et Eugène Vachon de Manchester.

\* Ce n'est qu'au début des années 50, que des noms de femmes commencent à figurer parmi les boursiers ACA.